

## JEU ET APPRIVOISEMENT

J'aime à penser la rencontre clinique comme un jeu ; le jeu dans le sens d'apprivoisement. Pourquoi le jeu ? Instinctif chez l'enfant, il joue d'abord avec son corps afin de découvrir son être, mais joue également avec l'environnement ; c'est ainsi qu'avec les parties de son corps, accompagnées de son regard que celui-ci appréhende l'inconnu. Plus tard, il joue avec l'autre afin d'interagir. Il découvre de nouvelles situations et développe ainsi son relationnel, il compare sa réalité psychique à la réalité extérieure ; la réalité de l'(A)utre qu'il intègre à sa propre réalité. C'est par rapport à ce qu'il sait ou ce qu'il pense savoir de lui, et à la réalité de l'Autre à laquelle il se confronte, qu'émerge la construction psychique du sujet ; un Moi (Freudien) comparé à la réalité extérieure. Une fois adulte, le jeu continue. Il s'agit là comme d'une recherche de parenthèse, un endroit de décharge et d'amusement face à cette réalité extérieure trop effrayante ; peut-être pourrions-nous qualifier ce temps comme une tentative de mise en forme du Réel. Au niveau neurobiologique, le jeu va permettre la libération de la dopamine dans le cerveau, le neurotransmetteur va ainsi stimuler le centre de récompense. Si le sujet joue c'est qu'il est en quête de plaisir, d'adrénaline, et socialement, cela lui permet de créer un espace partagé pour rencontrer l'autre. Il y a lien social, où se mélange hommes / femmes ou bien comme l'énonçait Winnicott, thérapeute et enfant. Dans le jeu, il y a gain et échec, autrement dit satisfaction de la pulsion et frustration ; le mauvais perdant possède ainsi une mauvaise manière de gérer la frustration et a souvent peur de l'échec. Apparaît alors, le tricheur. Au niveau sociologie, il acquiert une domination sur le monde et sur la fin prévue, alors qu'en face, les autres joueurs se dépassent sans cesse pour avancer et gagner. Selon moi, la rencontre clinique est à penser sur les bases du jeu, avec l'intervention de différents joueurs. Le thérapeute pourrait ainsi prendre la place du *maître du jeu* ou bien, être *joueur lui-même*.

En tant que maître du jeu, il mettrait en scène une histoire et permettrait une interaction entre les joueurs / sujets ; comme un metteur en scène par exemple, qui guiderait ses acteurs le temps de la pièce. Ou encore comme le thérapeute qui mènerait un groupe de paroles, laissant la plus importante part du jeu aux patients, tout en intervenant de manière ponctuelle pour relancer le jeu<sup>1</sup>. Il ne s'agit donc pas d'un maître tenant un discours de savoir ou un garant de la règle, le maître du jeu s'avance plutôt comme un énonciateur, un guide. En ce qui concerne le thérapeute comme joueur lui-même, celui-ci se trouverait au même plan que le patient ; et

---

<sup>1</sup> Référence à la relance du jeu dans les scènes de simulation et de transgression de Raufast L, in *Les médiations thérapeutiques par l'art, Le réel en jeu*, Édition Érès, 2014

c'est là que je pose la question d'apprivoisement. Il me semble important de montrer à l'autre que nous sommes en capacité d'accepter ce qu'il nous envoie, et de confronter sa réalité à la nôtre ; le thérapeute se retrouve à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la relation clinique, pris dans cet espace de jeu qui se crée entre lui et le patient et en possession de sa propre réalité psychique.

En resituant dans le contexte de la rencontre clinique, à la fois le thérapeute et le patient sont acteurs, ils se mettent en jeu et s'observent mutuellement. L'espace thérapeutique décrit par Winnicott consiste donc à habiter un espace dit indicible situé dans le dedans et le dehors du sujet où se joue l'identité. Cet espace s'apparente à « une forme très spécialisée du jeu mise au service de la communication avec soi-même et avec les autres ».2 C'est donc au sein de cet espace intermédiaire que se jouerait la pensée de chacun et où ils échangeraient leur perception pour mieux se comprendre et s'ajuster l'un à l'autre, tels des personnages du théâtre de Marivaux3.

En après-coup, cela me fait penser à la scène de l'apprivoisement dans l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry, Le Petit Prince. En effet, le Petit Prince, durant son périple, fait de nombreuses rencontres dont celle du Renard, qui lui enseigne, qu'est-ce que l'apprivoisement et comment apprivoiser. Avec l'aide de ses conseils, le Petit Prince et le Renard vont apprendre à se connaître, à s'attacher l'un à l'autre, à se faire confiance et se manquer lors du départ : ils vont s'apprivoiser. « Il faut être très patient, répondit le renard. Tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près... ».4 Ceci, me semble-t-il, illustre bien la démarche à adopter dans la rencontre clinique, les patients sont à apprivoiser tel le renard, en prenant leur temps et en s'approchant pas à pas. Du coup, respecter le temps psychique du patient suppose de taire son propre désir ; désir qui pousse à vouloir avancer, soigner, traiter et avoir des résultats.

---

2 Winnicott D., *Ibid*

3 Théâtre de Marivaux qui fait référence aux changements de situations des personnages lors de l'intrigue. Mouvement que nous retrouvons entre autres dans *L'île des esclaves* (1725) et *Le jeu de l'amour et du hasard* (1730)

4 De St Exupéry Antoine, *Le Petit Prince*, Folio Junior édition spéciale – p. 69